

Un magnéto dans l'assiette de Fred

By Fred

BD DE GENRE

Publisher : **Dargaud**

Genre : **Humor, Humour**



PAGES
112



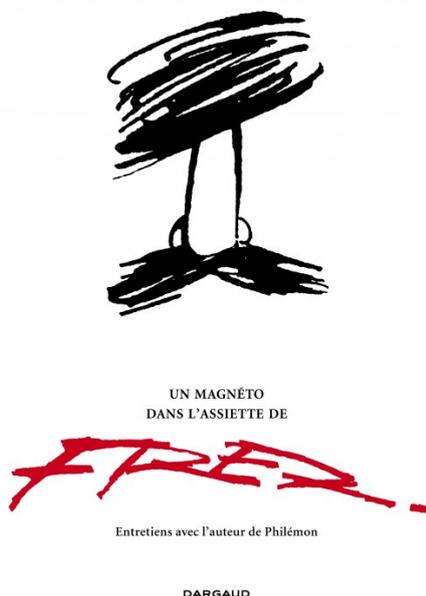
VOLUME
1



FORMAT
176 * 247



RELEASE
24/05/2013



Avec Un magnéto dans l'assiette de Fred, l'auteur et son éditeur nous invitent dans les coulisses de « L'officiel de la BD », la rubrique qu'ils animent dans La Lettre de Dargaud. Un magnéto dans l'assiette de Fred a enregistré chacun des déjeuners au cours desquels l'auteur et son éditeur ont préparé leur rubrique. Autour de la table, l'auteur a abordé tous les sujets. Cet ouvrage très vivant reprend l'ensemble de ces entretiens ; il est enrichi d'illustrations et de documents rares et inédits. Chaque témoignage se lit comme une nouvelle et permet de redécouvrir l'importance « définitive » de cet auteur hors norme, alors que paraît le dernier album de Philémon, « Le train où vont les choses... ». Un magnéto dans l'assiette de Fred réunit des entretiens de l'auteur avec son éditeur, mais aussi des documents inédits ; une rencontre avec le père de Philémon, un maître de la BD.

In this series



Un magnéto dans
l'assiette de Fred



La Lune telle qu'elle apparaît dans L'Histoire du conteur électrique qui est à l'origine du titre de la monographie L'Histoire d'un conteur éclectique.

IMPASSE DE LA DEMI-LUNE

À deux pas de la gare du Nord, comme un clin d'œil à la dernière histoire de *Philémon*, dans laquelle l'auteur nous invite à prendre le train pour une nouvelle destination, Fred raconte cette anecdote.

Je commençais à l'époque l'album L'Histoire du conteur électrique, une satire du monde de la télévision. Dans cet album, un personnage (que l'on voit de dos uniquement) passe de longs moments à discuter avec la Lune, qui est au centre de l'histoire – précision importante pour ce qui va suivre. À l'occasion d'un séjour aux Pays-Bas, à Amsterdam, je pars à la recherche de matériel pour dessiner. Une amie hollandaise trouve l'adresse d'un magasin ; nous nous y rendons et, en cours de chemin, elle s'arrête et me traduit le nom d'une impasse où nous nous situons : impasse de la Demi-Lune. Quel bon présage ! Alors je n'ai acheté qu'une demi-bouteille d'encre de Chine et j'ai commencé ma nouvelle histoire.

Les dieux veilleraient-ils sur le destin de Fred ?...
Le magnéto ne peut s'empêcher d'intervenir, se rappelant cette phrase de Numa Sadoul (2) :
On a tout dit à propos de Fred, et rien.
C'est vrai, il y a beaucoup à dire : c'est promis, on remet ça.

2. Dans Les Cahiers de la BD, éditions Glénat.

LA LETTRE N° 67 - SEPT. / OCT. 2002 RESTAURANT LE TRAIN BLEU

Paris, XII^e, un jour de juin. L'été s'est installé, conférant à la gare de Lyon, porte ouverte sur le Sud, une ambiance de départ en vacances. Ponctuel, le magnéto est là, dans son assiette, attendant impatiemment Fred pour ce deuxième déjeuner...

Dans la gare de Lyon, pour être exact au restaurant Le Train bleu (1), classé monument historique. Ambiance Belle Époque, décor à l'exubérance calculée (2), comme ce tapis rouge par lequel Fred nous rejoint, à l'image du tapis qu'il dessina au début du *Conteur électrique*.

Fred arrivant dans le décor exubérant du Train bleu.



PHILÉMON À LA SORBONNE

L'environnement quelque peu grandiloquent de ce lieu évoque certains amphithéâtres de la Sorbonne. Le peintre Flameng, élève de Laurens, peignit justement l'un des plafonds du Train bleu après s'être occupé d'une partie des décors de la Sorbonne. *Je suis entré à la Sorbonne par deux fois ! La première fois, on m'avait invité pour parler de Philémon et de ma façon de travailler. Quand on m'a proposé ça, j'ai d'abord cru à une blague. Mais plus tard, quand je me suis retrouvé dans l'amphithéâtre, en bas, à la place du maître de conférences, et en voyant tous ces étudiants qui m'entouraient, alors j'ai hurlé de rire, mais intérieurement, bien sûr ! J'étais encore dans une de mes histoires. Walter Mitty (3), c'était moi !*

Je leur ai répondu que si mes personnages avaient parlé de cette façon, je les aurais gommés depuis longtemps...

La deuxième fois que je suis entré à la Sorbonne, c'était pour participer à une rencontre organisée par la veuve de Lino Ventura (acteur que j'adorais) au profit d'une association dont elle s'occupe, Perce-Neige, en faveur des enfants handicapés. Nous étions plusieurs auteurs invités pour parler de notre métier. Je me souviens qu'il y avait Uderzo, Greg, Druillet, entre autres. Mais quand on est plusieurs au centre d'un amphi, c'est moins intimidant. En tout cas, j'ai trouvé ça moins drôle... ou peut-être qu'on s'habitue. Bref, voilà pourquoi aujourd'hui je peux me vanter d'être le seul auteur de BD à être sorti de la Sorbonne... plutôt deux fois qu'une. Hé, hé ! On rédige souvent des thèses ou des mémoires sur des auteurs, des personnages ou des séries de BD, c'est un fait. En 1995, par exemple, un étudiant en lettres modernes a rédigé une thèse sur le rapport pictural/verbal dans les bandes dessinées d'Othon Aristidès, dit Fred. *Parfois c'est troublant, j'ai l'impression de découvrir certaines choses auxquelles je n'avais pas pensé. Mais d'autres fois ça devient n'importe quoi : j'ai eu l'occasion de lire un mémoire dans lequel des étudiants avaient récrit les dialogues de Philémon.*

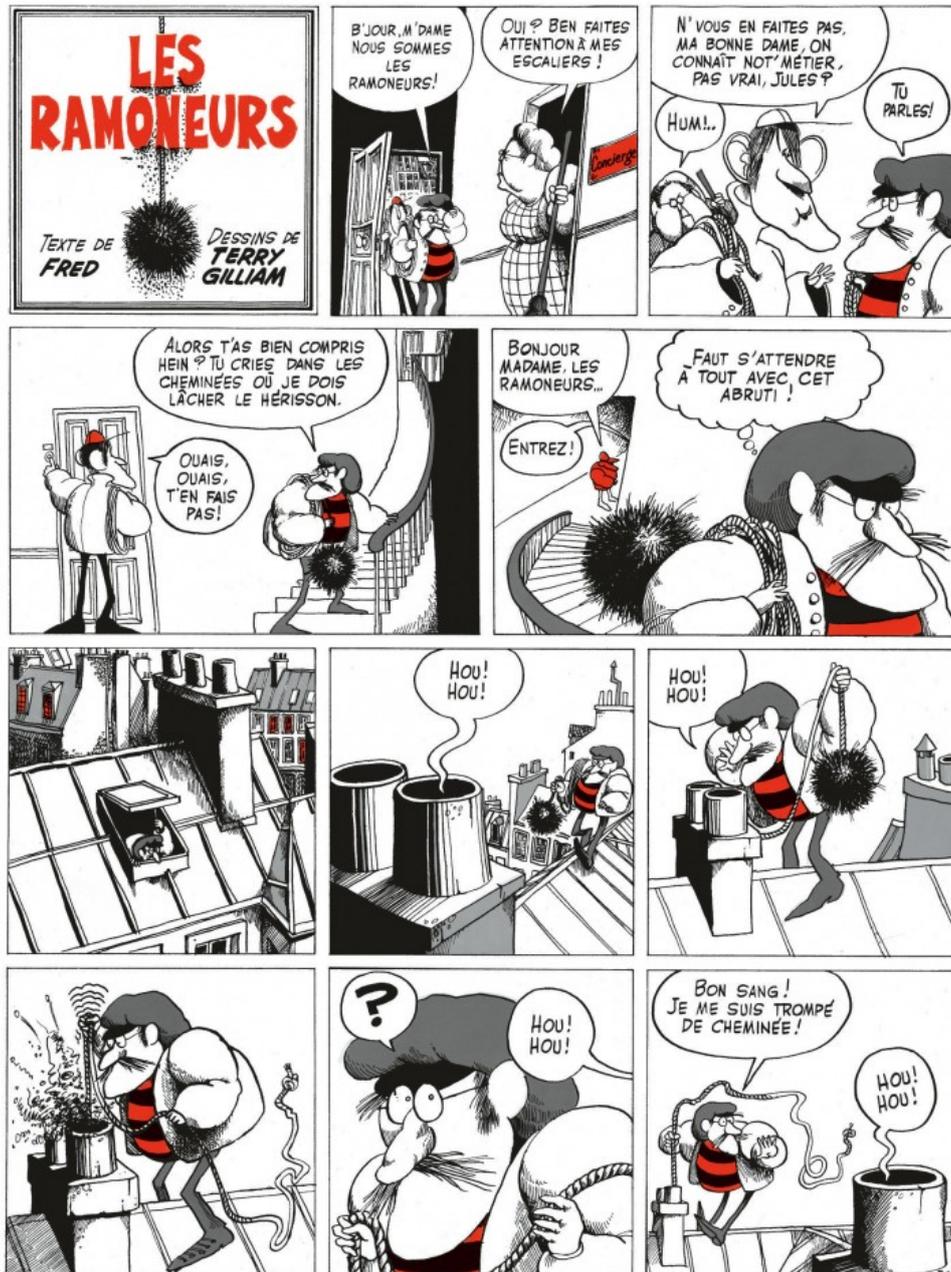
C'était assez grotesque, les personnages parlaient pompeusement, comme Anatole qui se mettait brusquement à philosopher à tout va ! Au second degré, pourquoi pas, mais c'était vraiment du premier degré, ça donnait un côté incroyablement prétentieux. Je leur ai répondu que si mes personnages avaient parlé de cette façon, je les aurais gommés depuis longtemps... Et eux avec !!!

TERRY GILLIAM, DESSINATEUR

Fred n'oublie pas qu'il a lui-même été étudiant et il se souvient des repas rapidement avalés au restaurant universitaire. Le magnéto écoute, se dit qu'il aurait bien aimé se faire une petite place dans l'assiette d'Othon l'étudiant.

En 1967, moins d'un an avant Mai-68 et les affrontements dans le Quartier latin (et ailleurs), Fred rencontre à Paris, grâce à René Goscinny, un artiste fauché (pléonasme ?). Il est anglais, passionné par l'image et le texte. Il s'appelle Terry Gilliam. L'humour anglais duquel Fred se sent si proche – Oscar Wilde, Lewis Carroll, et Edgar Allan Poe, le plus américain d'entre eux ! – les réunit d'abord. René Goscinny, qui est un ami de Terry Gilliam, a compris que l'imagination de Fred se marierait parfaitement à celle de Gilliam. Bien vu : le premier écrit un scénario au second et cette histoire sera publiée dans *Pilote* n° 426 (4). Une histoire en six planches qui met en scène une équipe de ramoneurs. L'un d'eux, résolu à accomplir son métier coûte que coûte malgré une réalité qui a une fâcheuse tendance à dérapier, fait penser à Hector, le futur papa de Philémon, dans ce refus de se laisser happer par la fantaisie... et qui rappelle aussi cette déclaration de Gilliam répondant à une interview, bien plus tard, à propos de *L'Armée des douze singes* : *J'affectionne la dualité du fait que l'on se sent capable de réaliser certaines envies et que la réalité vient se dresser devant nous pour nous empêcher d'atteindre notre but. C'est mieux que de ne rien faire de sa vie !*

Après cette – trop – courte collaboration (Gilliam doit partir aux États-Unis), les deux hommes creuseront leur sillon, n'oubliant jamais de céder



Extrait des Ramoneurs de Fred et Gilliam (Pilote n° 426, 1967).
Gosciny fut à l'origine de la rencontre entre ces deux personnalités.



Illustration de Georges Redon pour le Gil Blas (juin 1896) à l'occasion de l'ouverture de la brasserie Mollard.

à leurs envies et d'apporter une sérieuse dose d'humour et de folie à leurs créations. Devenu célèbre grâce aux Monty Python puis à ses réalisations en solo, – qui n'a pas vu *Sacré Graal*, *La Vie de Brian*, *Brazil*? – Gilliam a su étonner, dérouter, surprendre, à l'instar de Fred dans son propre domaine d'expression.

Ce que j'ai vu de lui, plus tard, dans le magnifique Sens de la vie, notamment, m'a toujours plu.

Nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de nous revoir : de retour à Paris, il avait essayé de me joindre mais j'étais en déplacement pour des dédicaces. On s'est raté, c'est comme ça.

Quand on voit aujourd'hui *Le Baron Münchhausen*, par exemple, on se dit que leurs univers sont encore très proches : il suffit de lire *La Dernière Image* avec Le baron Tzigane pour s'en convaincre. Qui sait si ces deux créateurs ne se retrouveront pas un jour, dans un restaurant du Quartier latin ou de Picadilly Circus. Avec un magnéto à portée d'assiette, bien évidemment...

1. Les gares sont des lieux privilégiés pour le train où vont les choses, bien entendu.

2. Pour un peu, nous nous croirions presque chez la baronne Hildegarde Dubois du Cerceau dans *L'Histoire du Corbac aux baskets*.

3. Voir *La Vie secrète* de Walter Mitty, Thurber J., éditions 10x18.

4. Cette histoire vient d'être reproduite dans *Les Plus Belles Histoires de Pilote (spécial années 60)* paru fin 2012.

LA LETTRE N° 68 - NOV. / DÉC. 2002 BRASSERIE MOLLARD

Brasserie Mollard, rue Saint-Lazare, à deux pas de la gare (forcément) menant vers les ports de Normandie. Au menu du jour, la traversée de l'Atlantique !

ATLANTIQUE (I)

Fred revient à peine d'un voyage au Canada – où il était invité d'honneur d'un festival, en compagnie de Florence Cestac – et évoque ses nombreux séjours dans ce pays. Une longue histoire qui remonte à 1972, au moment du *Petit Cirque* et du *Fond de l'air est frais*. Georges Dargaud avait organisé une tournée canadienne avec plusieurs auteurs dont Goscinny, Uderzo, Mézières, Druillet, Gotlib, Jijé, Forest, Bretécher... Si j'avais déjà virtuellement traversé l'Atlantique grâce à mes histoires, ce fut la première fois que je faisais ce voyage "en vrai" ! Le contact à la fois chaleureux et courtois avec le public québécois m'a tout de suite mis à l'aise. J'ai aussi été assez surpris de voir que bien souvent ces lecteurs connaissaient Philémon. L'air de l'Atlantique y serait-il pour quelque chose ?... Les médias et le public suivent, la tournée "maison" se poursuit et, séduit par l'accueil, Fred sait déjà qu'il reviendra. Un an plus tard, pour être exact,

à la suite d'une invitation au Salon du livre de Montréal. Depuis, la complicité avec les Québécois ne s'est jamais démentie, et cette partie du Nouveau Monde est devenue une destination familière pour le père de Philémon. Une fois, alors que je traversais une période un peu difficile, j'ai rencontré à Montréal un étudiant d'une vingtaine d'années qui, lui aussi, était dans une passe délicate. Il avait organisé un festival où étaient attendues environ soixante-mille personnes. La météo, déplorable, avait tout gâché et il y avait eu dix fois moins de monde que prévu. Un fiasco ! C'est dans ce contexte difficile que j'ai rencontré Gilbert Rozon pour la première fois. L'adversité réunit les deux hommes, qui se lient d'amitié : Fred reste un mois à Montréal et passe un séjour formidable (il faut entendre Fred prononcer ce mot au moins une fois) au côté de ce jeune Québécois au caractère bien trempé devenu un producteur de renommée internationale (1).

Une amitié qui dure : c'est sur une invitation de Gilbert Rozon que Fred vient d'accomplir ce voyage au Canada aux côtés de Florence Cestac, où ils participèrent à de véritables spectacles de rue avec, en fil conducteur, le dessin et la bande dessinée.

ATLANTIQUE (II)

Une autre fois, j'ai fait une traversée de l'Atlantique en bateau, de Québec à Saint-Malo, à l'occasion du 400^e anniversaire de la découverte du Canada par le navigateur Jacques Cartier. Comme je faisais partie du jury, on m'a invité à participer à cette croisière, réalisant ainsi le trajet inverse de celui de Cartier, quatre siècles plus tard ! C'est comme ça que, lors d'une escale à Terre-Neuve, je suis allé "en ville" me procurer un taille-crayon. Je pense être le seul dessinateur à avoir acheté un taille-crayon à Terre-Neuve ! (rires) Je l'ai toujours, il va sans dire. Le voyage dura dix jours au total, sur un océan désespérément calme... Déception pour Fred qui se voyait déjà en plein océan, essayant une tempête, tel Philémon dans *L'Arche du A*, affrontant les éléments déchaînés, condamné à un "merveilleux" naufrage !

On se serait cru sur le lac Léman tellement l'Atlantique était calme. Un comble pour moi qui suis d'origine méditerranéenne : pas le moindre grain ou coup de vent, rien de tout ça alors que nous étions en plein Atlantique Nord ! Un jour, l'esprit envahi par ces espoirs déçus, je me fis couler un bain – en plein Atlantique, avouez que la situation

Extrait de Simbabbad de Batbad. La mer a toujours joué un rôle essentiel dans les histoires de Fred.

